Cirrus

tankas de nos jours

n° 10 ~ octobre 2018

Cirrus : tankas de nos jours

© 2018 les poètes et l'artiste

L'artiste et les auteurs ont accordé aux Éditions des petits nuages un droit de publication de leur œuvre dans ce numéro de la revue virtuelle *Cirrus* . Après publication dans la revue, tous les droits sont repris par l'artiste ou l'auteur qui demeure le détenteur de ses droits sur son œuvre.

ISSN : 2292-2032

suibokuga de couverture, Rebecca Cragg

soumission@cirrustanka.com

www.cirrustanka.com

CIRRUS: tankas de nos jours

numéro 10

...un poème devrait être...une manière d'inscrire des impressions qui peuvent être insignifiantes et fragmentaires... Le tanka est la forme parfaite pour ce type de poésie.

~ Takuboku (1886-1912)

*Ishikawa TAKUBOKU, *Poems to Eat* [poèmes à manger], traduction japonais-anglais par Carl Sesar. Kodansha International, 1966. p. 17 (trad. libre de l'anglais, Mike Montreuil)

Sommaire

1. Tankas de la francophonie
2. Cinq poètes nippo-canadiens du 20e siècle
3. Traduit de l'anglais : Debbie Strange
4. Choix des directeurs
5. Direction & collaborateurs

1. Tankas de la francophonie

Cédric Landri, Céline Landry, Christiane Ranieri, Christine Gilliet, Daniel Birnbaum, Francine Minguez, Geneviève Rey, Germain Rehlinger, Giselle Maya, Isabelle Ypsilantis, Jo(sette) Pellet, Keith Simmonds, Lavana Kray, Leslie Piché, Lory Ann, Lucille Raizada, Marc Bonetto, Maria Tirenescu, Marie Derley, Marlene Alexa, Michel Betting, Micheline Beaudry, Micheline Comtois-Cécyre, Minh-Triêt Pham, Monique Leroux Serres, Monique Pagé, Nathalie Lauro, Nadine Léon, Nicolas Lemarin, Patrick Druart, Patrick Somprou, Rodica P. Calotä, Salvatore Tempo, Steliana Cristina Voicu, Sylvain NanaD, Yann Quero

à la pointe du jour
des marguerites ont fleuri
dans la clairière —
je me souviens de légendes
racontées par ma grand-mère

Maria Tirenescu
Roumanie

sumi-e par Rebecca Cragg

le long du quai
des mimosas roses
de Constantinople
et me voilà embarquée
dans un trip durassien

Jo(sette) Pellet
Suisse

fleurs de colza —
à l'heure du crépuscule
près du champ d'éoliennes
ne serait-ce qu'un instant
se prendre pour Don Quichotte

Patrick Druart
France

enfant souriant
sur la photo d'un été
d'avant-guerre
aux étés d'après-guerre
souriais-tu ?

Isabelle Freihuber-Ypsilantis
France

pure icône
le livre de chevet
sous la lampe
le moine poète
y déplie le ciel

Monique Leroux Serres
France

chant grégorien —
les reflets de vitraux
en cadence
et ce moustique
qui ne cesse de siffler

Minh-Triêt Pham
France

dimanche des Rameaux
un vagabond souriant
à la main tendue
attend toujours devant
la porte de l'église

Keith Simmonds
France

dans ma forêt
chercher les premiers crocus
en chaussures légères
appuyée sur la remise
une vieille épinette fendue

Christine Gilliet
Canada

sumi-e par Rebecca Cragg

au-delà des nuages
seuls
le vent
et les notes de musique
mais la prière ?

Daniel Birnbaum
France

est-ce la mer
ce miroitement au loin
est-ce le sable brûlant ?
lentement j'avance
vers la vérité ?

Michel Betting
France

coquillages blancs
les rejeter un à un
trente ans plus tard
cette enfant rebelle
que je n'ai jamais été

Marie Derley
Belgique

sumi-e par Rebecca Cragg

j'avais juste
à l'esprit
des rancœurs passagères
des vents des tourments
des soleils sans rayon

Nathalie Lauro
France

un demi-siècle
évoquer ces mots semble
une éternité
cependant dans le miroir
ma vie vaine au matin

Salvatore Tempo
France

mon amie
dans sa 8e décennie
se remet d'une chute—
Mon Dieu!
il est temps de ralentir!

Lucille Raizada
Canada

au téléphone
une voix douce et fragile
après le coma
oublier la vie d'avant
goûter au nouveau printemps

Patrick Somprou
France

aveugle
mon père est heureux
finalement
peu importe la couleur
le goût de ses fraises

Christiane Ranieri
France

sumi-e par Rebecca Cragg

la terre tourne pourtant
pendant l'année entière
autour du soleil —
de même sans s'en rendre compte
les pommes-de-terre comme le tournesol

Rodica Calotă
Roumanie

cueillir des bleuets
pieds nus dans la brume
savourer
ce qui ne change pas
depuis des millénaires

Christine Gilliet
Canada

une cigale
à bout de souffle
sa musique
accroche l'été
à la moustiquaire

Leslie Piché
Canada

été brûlant
les herbes se dessèchent
presque blanches
nos randonnées continuent
entre les sacs en plastique

Cédric Landri
France

dans la moustiquaire
une guêpe est coincée
je la libère
car moi je suis libre
de faire ce qui me plait

Giselle Maya
France

sumi-e par Rebecca Cragg

deux fois
mon jardin transformé
en désert
je reste entre terre et ciel
hirondelle en migration

Marlene Alexa
Égypte

« J'ai eu du mal
à casser les noix mises
dans le vin »
des mots... je n'ai pas su
te parler pour de vrai

Germain Rehlinger
France

l'été brûlant
les nuits sans souffle
j'ai traversé
la Voie lactée sans
te retrouver

Micheline Beaudry
Canada

rêves de la nuit
la lumière m'en libère
chaque matin —
pour moi l'éternité
à nouveau enfuie

Nicolas Lemarin
France

face à la mer
assises côte à côte
nos ombres se frôlent
seuls nos souvenirs
s'enlacent encore

Christiane Ranieri
France

pile de journaux
les feuilles s'amoncellent
sous le pommier
une autre de mes compotes
que tu ne goûteras pas

Nadine Léon
Italie

Café des Artistes
longs cheveux couleurs vives
palabres sans fin
en face un sans-abri
tend un verre en plastique

Geneviève Rey
Canada

fin d'époque
dans la vallée
l'épicier ambulant
ne passera plus
avec sa fourgonnette

Marc Bonetto
France

l'araignée tisse
désinvolte au plafond
l'ombre du futur
images mélangées
mémoire Alzheimer

Yann Quero
France

rencontre annuelle
l'un de nous manque
d'arbres en arbres
les oiseaux se poursuivent
lançant des cris aigus

Céline Landry
Canada

chute de neige
à la fenêtre de la pâtisserie—
le café chaud
reflétant ses yeux
reflétant la Voie lactée

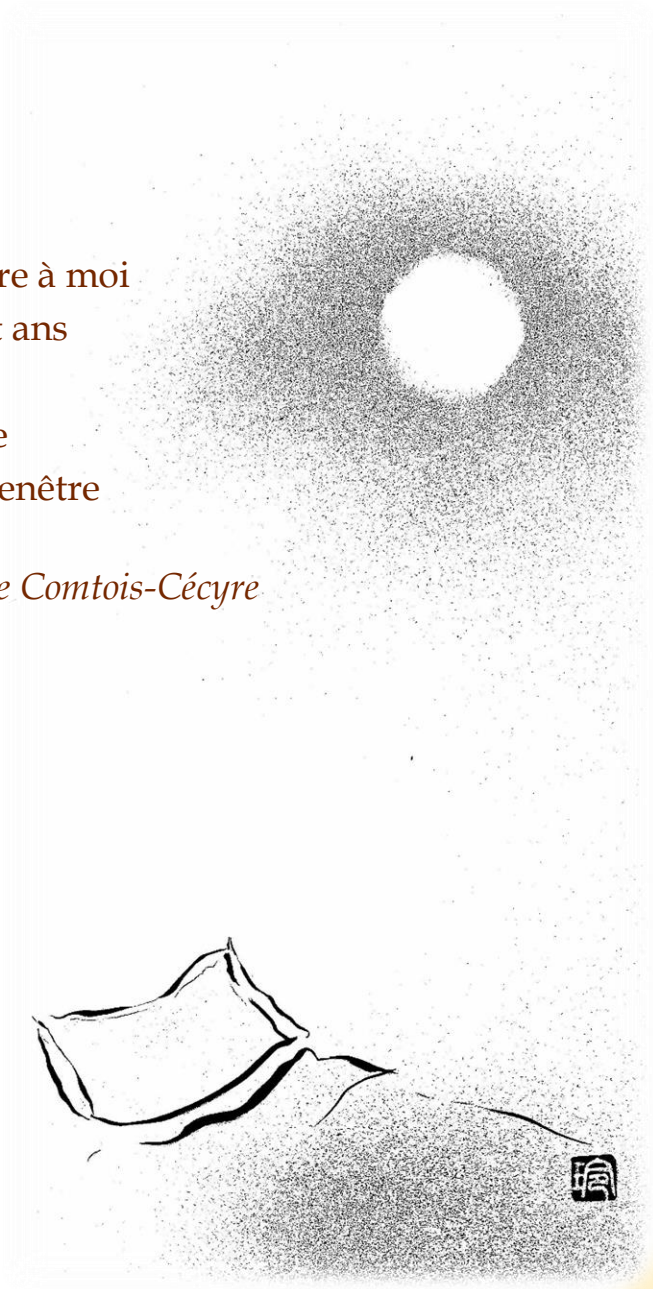
Steliana Cristina Voicu
Roumanie

ton nom gravé
sur la vitre du train
comme si mon cœur
pouvait t'écrire
où que je sois

Lory Ann
Allemagne

une chambre à moi
depuis huit ans
qui connaît
ma solitude
lune à ma fenêtre

Micheline Comtois-Cécyre
Canada



sumi-e par Rebecca Cragg

la marée
abandonne
les glaces
sur le rivage
nos solitudes réunies

Monique Pagé
Canada

vagues déferlantes
tant de souvenirs enfouis
ressurgissent
qui consolera la nuit?
les rêves se sont éteints

Sylvain NanaD
Cameroun

poids-plume
délesté de moi
tu voyages léger
vais-je déclarer à la douane
nos rêves encore fous?

Francine Minguez
Canada

le son de la pluie
n'était jamais
si harmonieux —
le charme d'un moment
sous ton parapluie percé

Lavana kray
Roumanie

2. Cinq poètes nippo-canadiens du 20e siècle

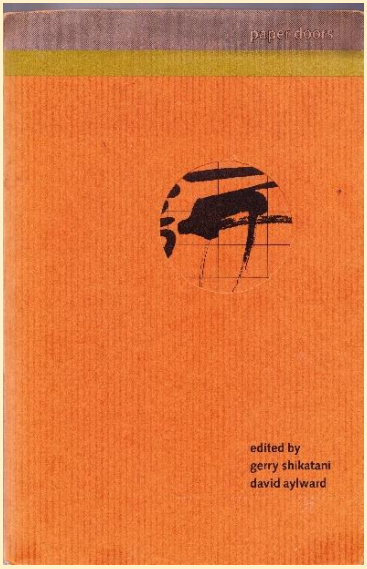
Chōichi Handō Sumi

Chūsaburo Koshū Itō

Takeo Ujō Nakano

Tomi Nishimura

Midori Iwasaki



choisis de *paper doors* [portes en papier]

Une anthologie de poésie nippo-canadienne sous la direction de Gerry Shikatani & David Aylward; traduction japonais-anglais, David Aylward. The Coach House Press, Toronto, 1981

Lors de conférences et festivals de la poésie japonaise il y a souvent une collecte de fonds par encan silencieux. C'était à un tel festival que j'ai pu obtenir *Paper Doors* [portes en papier], un livre de presque 200 pages publié en 1981 où figurent les œuvres de 13 poètes nippo-canadiens, *niseï* et *isseï* (immigrants de la première et de la deuxième génération). Certains, plus jeunes à l'époque, écrivaient en vers libres, en anglais. D'autres, nés au Japon au début du 20e siècle, écrivaient des haïkus et des tankas en japonais, et leurs poèmes sont accompagnés de traductions.

L'histoire de chacune et de chacun révèle l'internement des Nippo-Canadiens dans des camps de détention au Canada pendant la Deuxième Guerre mondiale, surtout en Colombie-Britannique (C.-B.), mais aussi, par exemple, en Alberta et en Ontario. Il s'agit d'un épisode honteux dans l'histoire du pays pour lequel, en 1988, le Premier ministre Brian Mulroney a offert les excuses officielles du gouvernement du Canada et a présenté le projet de leur indemnisation. C'était dans ces camps que certains détenus se sont mis à écrire.

Paper Doors est la première anthologie de poésie nippo-canadienne à être publiée par une presse « traditionnelle » (Coach House Press) et avec le soutien des conseils des arts du Canada et de l'Ontario. Cependant *Paper Doors* n'est pas le premier livre de poésie par des Canadiens-Japonais. Le *tanka-kaï Kisaragi* [début du printemps] de Toronto a publié deux collectifs de tankas, en 1972 et en 1975, et un troisième paru en 1981, soit la même année que *Paper Doors*. Takeo Nakano a organisé le groupe Kisaragi en 1964. Le premier livre est en

Japonais : *Kaede : Gōdō Kashū* [l'érable : collectif de tankas]. C'est dans ce recueil qu'on trouve les versions originales de trois des cinq poèmes choisis de *Paper Doors* pour cet article : de Midori Iwasaki, de Tomi Nishimura, et de Chōchi Handō Sumi. La deuxième anthologie du groupe est la première au Canada à paraître en édition bilingue. *Maple : poetry by Japanese Canadians with English translations* [l'érable : poésie nippo-canadienne avec traductions anglaises] (*Tairiku Jiho*/The Continental Times, Toronto, 1975). Vous verrez dans les notices biographiques que la production de l'anthologie était un vrai travail d'équipe. En 1981, quand *Paper Doors* a paru, les poètes présentés ici étaient septuagénaires. Sauf exception, il n'a pas été possible de trouver les années de leurs décès.

Chūsaburo Koshū Itō est né au Japon en 1910 et a immigré au Canada en 1927. Il a secondé Tomi Nishimura à la direction de l'anthologie *Maple*, et en plus, a codirigé *Minazuki* [juin] (date inconnue), une anthologie de poèmes en langue japonaise par son groupe de poésie à Toronto, le *Minazuki Kukaï*.

Midori Iwasaki est née au Japon en 1901, et est arrivée à Vancouver en 1925. Pendant la Seconde Guerre mondiale elle était internée avec sa famille dans un camp en C.-B. Après la guerre, à Toronto, elle a codirigé avec son mari le bihebdomadaire *Tairiku Jiho/The Continental Times*. La presse éditait aussi des livres dont, en 1975, l'anthologie de tanka bilingue *Maple*.

Takeo Ujō Nakano est né au Japon en 1903 et est arrivé au Canada en 1920. Pendant la Deuxième Guerre mondiale il a été interné d'abord en C.-B., et par la suite en Ontario.

Deux livres complémentaires sont sortis de son journal intime. Les tankas de la période de guerre sont parmi les 600 dans son recueil japonais de 1969, *Sensei* [serment de citoyenneté]. Comme il y a aussi de la prose, le sous-titre, *Nakano Ujō kabun shū*, contient le mot *kabun*, tanka-prose. En 1980 l'essai documentaire de son vécu a été publié en anglais : *Within the Barbed Wire Fence: A Japanese Man's Account of His Internment in Canada* [derrière la clôture barbelée : le récit d'un Japonais interné au Canada]. Cet essai, qui contient aussi 25 tankas, a été publié deux fois de plus—en 1983 et en 2012. La nouvelle édition (James Lorimer, Toronto; 144 pages) est également disponible en version électronique. À noter : Nakano y décrit les rencontres du kukaï au camp de détention Angler en Ontario. En 1964 le poète était parmi les douze lauréats du concours impérial de la poésie. Cet honneur lui a permis de rencontrer l'Empereur et l'Impératrice à Tokyo. Nakano est décédé en 1999.

Tomi NISHIMURA est née au Japon en 1915 et a immigré au Canada en 1936. En 1975, appuyée par Chūsaburo Koshū Itō, elle a dirigé l'anthologie de tanka *Maple*. En 1986 le gouvernement du Japon lui a décerné l'Ordre du Trésor sacré, rayons d'argent, pour son dévouement assidu à promouvoir et à préserver la culture japonaise au Canada. Nishimura est décédée à Toronto en 2010.

Chōchi Handō SUMI, né en Colombie Britannique en 1907, a été scolarisé au Japon. Pendant la Deuxième Guerre mondiale il a été interné en C.-B. C'est là où il a commencé à écrire. Avec Chūsaburo Itō, il a assuré la transcription du japonais pour le collectif *Maple*.

Chōchi Handō SUMI

雪原の雲も真白きさいはての焦点となるグレーンエレベター

yukihara no / kumo mo masshiroki / saihate no
shōten to naru / gurein erebetā

champs de neige
les nuages aussi
parfaitement blancs
au plus loin le point focal
c'est le silo à grain

photo HughLee, wikimedia commons

Sur les Prairies canadiennes, comme ici en Alberta, les champs sont vastes, et le ciel encore plus vaste. Vu de très loin, à l'horizon, ressortant d'un paysage horizontal à jamais, le silo-élévateur à grain devient le point saillant.

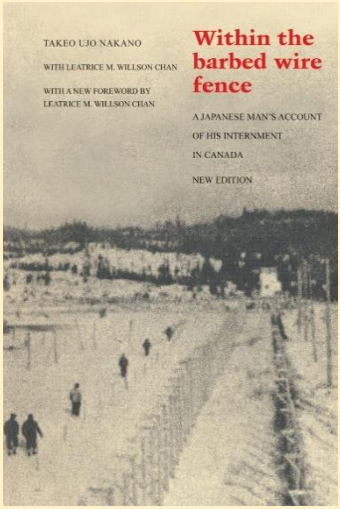
Takeo Ujō NAKANO

検閲されし妻よりの手紙網の如く切り捨てられて判読に苦しむ

ken'etsu sareshi / tsuma yori no tegami / ami no gotoku
kiri-suterarete / handoku ni kurushimu

on a censuré
la lettre de mon épouse
c'est comme un filet
avec les coupures arrachées
peinant à comprendre

Le caviardage ne suffisait pas. On découpait et jetait les mots censurés. Ce tanka de Takeo Ujō Nakano date de septembre 1942. L'épisode est décrit dans son récit *Within the barbed wire fence* [derrière la clôture barbelée]. Il s'agissait de la première lettre qu'il avait reçue depuis trois mois. « Quelle déception !—la lettre était complètement incompréhensible » [Formac Lorimer, Kindle 881-2; ma traduction].



couverture, nouvelle édition, James Lorimer & Co, 2012.

Tomi NISHIMURA

ツリリアムの点綴白き森の中幾世紀の刻此処に流れむ

tsuririamu no / tentei shiroki / mori no naka
ikuseki no toki / koko ni nagaremu

dans ces bois
des trilles
en rangées blanches
combien de siècles d'antan
ont coulé ici

photo Ryan Hodnett, wikimedia commons

La juxtaposition des trilles et du temps qui passe montre bien la sensibilité poétique japonaise. Le détail parlant, la fleur, *trillium grandiflorum*, est l'emblème de l'Ontario. Les sous-bois en sont souvent tapissés.

Midori IWASAKI

嫁せし娘の部屋の窓辺にひっそりと小さきコケシ秋の陽に立つ

kaseshi ko no / heya no madobe ni
hissori to / chīsaki kokeshi / aki no hi ni tatsu

ma fille s'est mariée —
à la fenêtre de sa chambre
silencieusement
une petite *kokeshi*
se tient au soleil d'automne

Dans ce tanka aussi on retrouve la sensibilité subtile des wakas classiques. La poupée *kokeshi* est le détail parlant. Dans la version Japonaise, à la place des kanji 小芥子 le mot est écrit en katakana, l'alphabet syllabique utilisé pour les mots empruntés d'autres langues, et aussi pour l'emphase, tels nos italiques. Cette poupée est taillée en bois. Le visage, les cheveux, les bras, les mains, les vêtements sont peints. Cette simplicité, dont le tanka s'imprègne, serait perdue s'il s'agissait, par exemple, d'une poupée en porcelaine vêtue en soie brodée de fils dorés.

photo Batholith, wikimedia commons

Chūsaburo Koshū ITŌ

shūnikai / gomi yose ni kuru / tsurakku no
oto najimi koshi / waga yosei nari

ツ

ツ

ツ

ツ

ツ

deux fois par semaine
le bruit
des camions à ordures
m'y habituer davantage
voilà le reste de ma vie

Quand on est retraité, on commence à remarquer ce qui se passe aux alentours de chez soi pendant la semaine. Dans l'anthologie, le tanka de Chūsaburo Koshū Itō paraît en rōmaji, en traduction anglaise, et tel que présenté ici dans la fenêtre de texte verticale : cinq fois le charactère katakana ツ (*tsu*). On peut reconstituer le tanka en hiragana, katakana et kanji à partir du rōmaji :

週二回ごみ寄せに来るツラックの音馴染み越し我が余生なり

Pourquoi ce remplacement? Il s'agit sans doute d'un clin d'œil. Le sens du poème étant toujours accessible sans la version en caractères japonais, voici une occasion privilégiée pour présenter du bruit en onomatopée.

Quelques mots sur le texte

Dans *Paper Doors*, les poèmes choisis pour cet article paraissent en japonais, en rōmaji, et en anglais. Les versions en langue anglaise ont servi de Pierre de Rosette pour analyser le japonais correspondant. Je suis reconnaissante à Kimiko Horne, consultante japonaise de *Cirrus*, qui a expliqué certaines nuances sémantiques, grammaticales et logiques, ainsi que les allusions culturelles. Les versions françaises ne pourraient être rendues sans sa généreuse disponibilité, ses explications approfondies, et sa grande patience.

Pendant nos échanges sur les tankas, Madame Horne a partagé des souvenirs personnels qu'elle garde de deux poètes qu'elle avait connus dans les rencontres de poésie à Toronto au cours des années '80 et '90. Elle participait elle-même au groupe de haïku *Nindo* [le chemin de la bienveillance humaine]. Une fois par mois, cependant, on y parlait de tanka et Takeo Nakano, qui avait toujours son propre kakaï, participait au groupe Nindo lors des discussions du tanka. « Ujō », me dit-elle, était son nom de plume, dont le sens serait « pluie compatissante ». Quant à « Koshū Itō-san », il était pour elle un ami, un compagnon-haïku, un mentor, et une inspiration. « Koshū » [bateau du lac] était son nom de plume, choisi car il venait de la région du lac Biwa, le plus grand lac d'eau douce au Japon.

Maxianne Berger
Octobre 2018

3. Traduits de l'anglais

Debbie Strange

trois triades de son recueil
Three-Part Harmony
[harmonie en trois voix]
KeiBooks, 2018

traduit par Mike Montreuil

Debbie Strange

Debbie Strange demeure dans l'ouest du Canada à Winnipeg. Elle est une poétesse de formes brèves, photographe et artiste haïga.

Ses écrits ont mérité plusieurs prix et se sont trouvés en traductions dans diverses anthologies.

Son premier livre de poèmes brefs est *Warp and Weft : Tanka Threads* [la chaîne et la trame : fils de tanka] (Keibooks, 2015). Un deuxième livre vient juste d'être publier *Three-Part Harmony : Tanka Verses* [harmonie en trois voix : versets de tanka] (Keibooks, 2018)

Elle vous invite à visiter son blogue www.debbiemstrange.blogspot.ca

tout l'hiver

enfin
le sentier fluvial gèle
les pistes de nos skis
les seuls graffiti
dans cette ville blanchie

le son de pneus
grinçant sur la nouvelle neige
un oiseau d'hiver
se lève de son repos
et redresse ses plumes

les voisins
hibernent tout l'hiver
émergeant
dans leurs arrière-cours
comme des bruants à gorge blanche

all winter

finally/ the river trail freezes
our ski tracks/ the only graffiti/ in this whitewashed city

the sound of tires/ squeaking on new snow
a winter bird/ rises from her rest/ fluffing up her feathers

the neighbours/ hibernate all winter/ emerging
into their backyards/ like white-throated sparrows

otolithe

dans le vent nocturne
des saules apaisants
si tendres
les chansons des filles
soignant leur mère

le chandail
que maman m'a tricoté
un arc-en-ciel
décoloré aux bords,
sa vie évanescente

les anneaux de croissance
des otolithes et des arbres
quand est-elle
devenue plus petite
que ses filles

otolith

the soughing/ of willows in night wind
how gentle/ the songs of daughters/ tending to their mother

the sweater/ mother knit for me/ a rainbow
fading at the edges,/ her evanescent life

the growth rings/ of otoliths and trees
when did she/ become smaller/ than her daughters

abandonné

un dépotoir
d'autos abandonnées
une fois aimées
les peaux écaillées
de la vie d'autres gens

un chemin de fer rouillé
sur une prairie abandonnée
les feux-follets
nous invitent dans la lumière
jusqu'à notre aveuglement

empilées dans une chambre
de la maison abandonnée
des chaises dépareillées
nous inventons une nouvelle fin
à notre histoire

abandoned

a junkyard/ of abandoned cars/ once well-loved
these skins shedding flakes/ of other people's lives

rusted train tracks/ over abandoned prairie/ will-o'-the-wisps
beckon us into the light/ until we become blind

stacked in one room/ of the abandoned house/ unmatched chairs
we invent a new ending/ to our own story

5. Choix des directeurs

enfant souriant
sur la photo d'un été
d'avant-guerre
aux étés d'après-guerre
souriais-tu ?

Isabelle Freihuber-Ypsilantis

Ce tanka est un rappel des guerres qui ont eu lieu durant les derniers 100 ans. Les récits de ces guerres ont été écrits par les pays gagnants et les pays perdants. Mais, les histoires des survivants ne sont pas toujours recherchées et avec les années elles sont oubliées.

Isabelle Freihuber- Ypsilantis nous donne donc un rappel de ces moments avant et après guerre. Tout était bien l'été avant et il y avait du temps pour prendre des photos. La ruine (matérielle ou financière) des pays est inévitable dans ces conflits. Nous pouvons facilement imaginer l'absence d'un sourire, la paix venue.

Mike Montreuil

5. Direction & collaborateurs

Direction :
Maxianne Berger
Mike Montreuil

Directrice adjointe et webmestre :
Luminita Suse

Réviseure-conseil pour le français :
Micheline Beaudry

Consultante japonaise :
Kimiko Horne

Artiste :
Rebecca Cragg
www.camelliateas.net